

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION
8, Rue du Louvre
PARIS
TÉLÉPHONE
Section: 317-03
Action: 317-09

ABONNEMENT

Un an... 16

Six mois...

ÉTRANGER

Un an... 20

Six mois...

MORICEY



Paroles de
VYLÉ ET PLÉBUS

Créée par MORICEY

Musique de
EDOUARD JOUVE

J' suis un peu là !

CHANSONNETTE - MONOLOGUE





Mais comm' costo, j' suis un peu là!

I

J'suis pas cyclist' ni acrobate,
J'aim' pas crâne, j'fais pas d'câtes,
J'suis fort des bras sans êtr' luttteur;
Mais malgré ça, je suis r'ssauteur,
Et quand on veut s'payer ma pomme,
Alors j'fais voir c'que c'est qu'un homme.
Je possède un coup d'poing fatal;
Le gauch' c'est six mois d'hôpital;
Si j'tap' du poing droit, ça fait r'ssort,
Ya plus d'hôpital, c'est la mort.
Aussi maint'nant je n'me bats plus,
L'commissair' me l'a défendu;
Je n'fais pas d'chichi, pas d'flafla;
Mais comm' costo j'suis un peu là.



J' vas te faire voir si je suis un homme...



C'est effrayant ce que j' leur ai dit...

II

Au championnat de boxe anglaise,
J'étais tranquill', bien à mon aise;
Mon adversaire, un vrai boxeur,
M'tapait d'ssus comme un rétemeur;
J'ydis: «C'est comm'ça qu'tu m'assomes,
Ah! j'vas t'faire voir c'que c'est qu'un

Au deuxièm' round, d'un grand coup
[d'poing,

Je l'balanc' par-dessus l'tremplin.
L'fait trois fois l'saut périlleux;
L'public criait: « Arrêtez-le. »
On l'a r'trouvé le lend'main soir
Sous un' banquett' dans le prom'noir;
Je n'fais pas d'chichi, pas d'flafla;
Mais comm' costo, j'suis un peu là.

III

L'année dernièr', chez ma pip'lette,
Mes voisin's disaient c'qu'on s'embête,
Ils nous délaiss'nt bien nos époux,
Le sexe fort, c'est rien du tout,
Alors je m'dis: foi d'gentilhomme,
J'vais leur fair' voir c'que c'est qu'un

C'que c'est qu'un homme, cré nom d'un

J'm'en vais vous, l'dire écoutez bien,
C'est effrayant c'que j'leur ai dit,
Mais je vous jur' qu'ell's m'ont compris:
Les malheureus's qui s'desséchaient,
Neuf mois après, elles accouchaient,
Je n'fais pas d'chichi, pas d'flafla;
Mais comm' costo, j'suis un peu là.

Une fois qu'on en a goûté

CHANSONNETTE - COMIQUE

o o

Interprétée par MYRALDA

Paroles de



Musique

Georges ARNOULD

d'Albert GRIMAL





On mord là d'dans comm' dans du beurre...



I

Dans l'paradis,
Faisant l'lundi,
Notre mère Eve tir' sa flemme,
Quand le serpent
Lui dit, rampant :
(Quell' voix qu'il avait bien tout d'même !)
« Pourquoi, mon loup,
Ne mangez-vous
Un' petit' pomm' ? Moi j'en grignote,
Et vous verrez,
Mon p'tit bébé,
Comm' c'est bon et qu'ça ravigote. »

REFRAIN

Une fois qu'on en a goûté,
Ya pas, on n'peut plus s'en passer,
Notre mère Ev' croqua la pomme,
Elle invita le premier homme ;
Une fois qu'on en a goûté,
Ya pas, on n'peut plus s'en passer ;
Maint'nant ell' bouffrait, c'est certain,
La pomm', la p'lure et les raisins.



II

Tout citoyen
S'moqu', c'est certain,
D'un ruban à sa boutonnière ;
Mais un beau jour,
Sans plus d'détour,
On rêv' de gloire et de chimère,
On veut viv'ment
Un bout d'ruban.
Pour l'avoir, on devient pratique ;
Mais aujourd'hui,
On peut, j'vous l'dis,
S'offrir des palm's académiques.

REFRAIN

Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer,
On s'met du ruban sans manière,
De tous côtés, devant, derrière,
Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer,
On s'met les palm's, sans plus d'façon,
Aux boutonniers de son cal'çon.

III

Un jeune époux,
Fidèle et doux,
Après deux ans de mariage,
N'a pas trompé
Sa p'tit' moitié,
Qu'est si gentille et qu'est si sage.
Mais v'là qu'il voit,
Un frais minois,
Dont la beauté l'trouble et le grise,
Qui pour l'amant,
Et que'ques francs,
Nous montre des douceurs exquises.

REFRAIN

Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer,
A tout propos votr' cœur s'enflamme,
On brûl' pour tout's les petit's femmes ;
Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer,
Si bien qu'après on d'vient gaga :
Lolo, joujou et pis coca.



IV

Un ouvrier,
Très estimé,
Se lance dans la vie publique,
C'est un cœur d'or,
Et pas encor
Gâté par tout' la politique ;
Mais v'là qu'on lui
Offre aujourd'hui,
Un pot de vin avec mystère.
« J'peux pas r'fuser,
Comme ouvrier,
Ça me chang'ra de boir' des verres. »

REFRAIN

Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer,
Comm' les autr's alors on s'en fiche,
On ne song' plus qu'à dev'nir riche.
Une fois qu'on en a goûté,
Y'a pas, on n'peut plus s'en passer
Un'fois dans le gouvernement,
On est pour rire au bout d'quéqu'temps.



V

Près du Congo,
Y'a des négros,
Qui sont restés très cannibales,
Vous mett'nt la main,
Sur le grappin,
Ils vous découpn't et vous dessalent,
Mais ces malins,
Ont le goût fin :
Ils prenn'nt un' p'tit' femm', c'est meilleur.
Ils dis'nt gourmands,
Que d'un coup d'dent,
On mord là d'dans comm' dans du beurre.

REFRAIN

Une fois qu'ils en ont goûté,
Y'a pas, ils n'peuv'nt plus s'en passer :
Ils font rôtir le nez, les pattes,
Puis les doigts d'pieds, les omoplates.
Une fois qu'ils en ont goûté,
Y'a pas, ils n'peuv'nt plus s'en passer,
Car la femm', c'est comm' le jambon,
Le gras, le maigre, tout est bon.

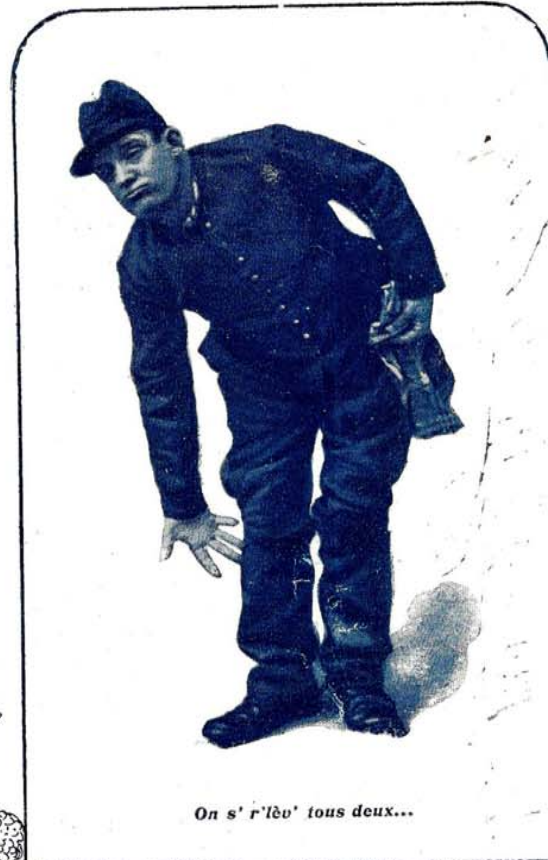


On nous montre des douceurs exquises...

CHEZ LES LUTTEURS

CHANSON

Créée par POLIER



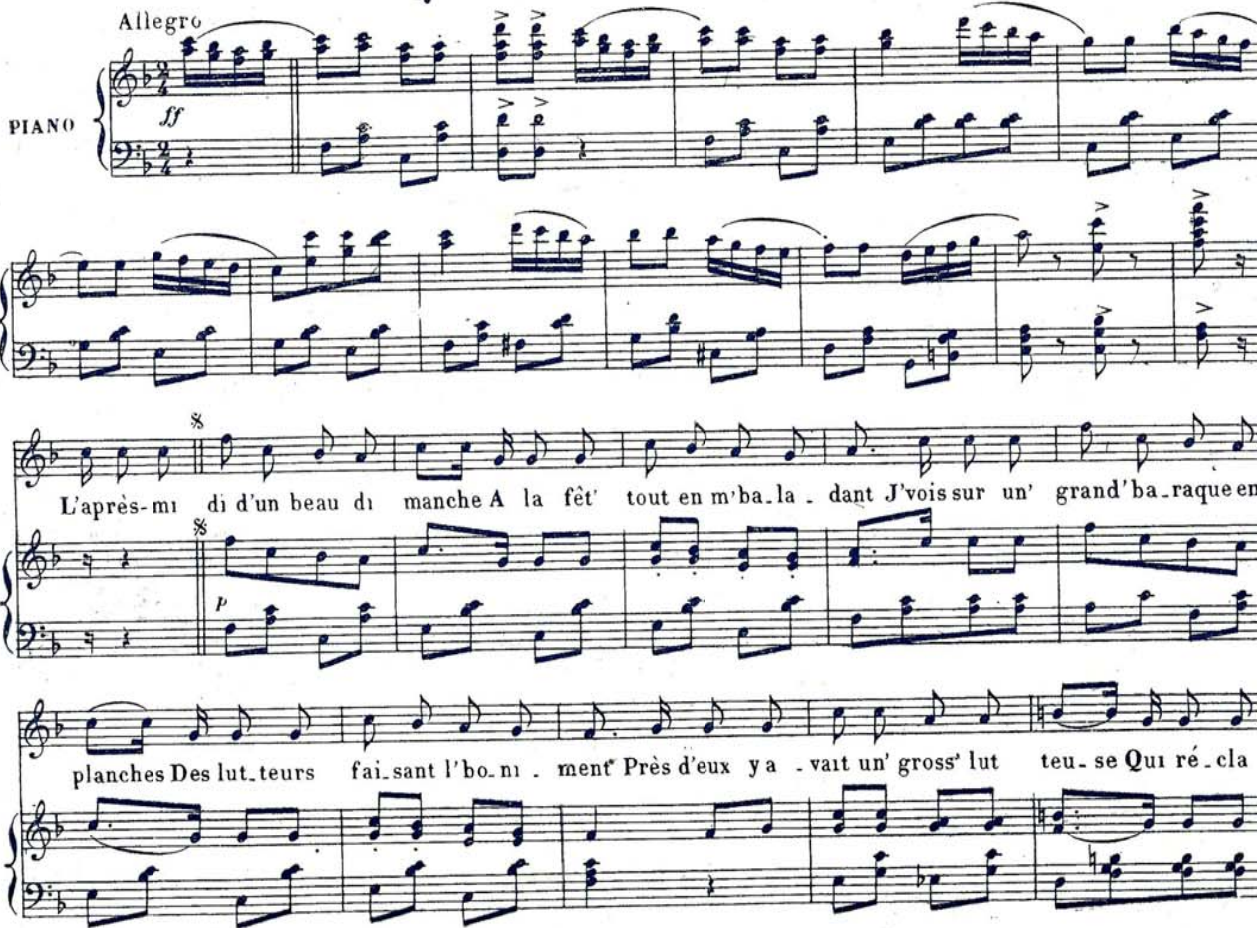
On s' r'lev' tous deux...

Paroles de
Briollet et Rimbault

Musique de
Christiné et Briollet

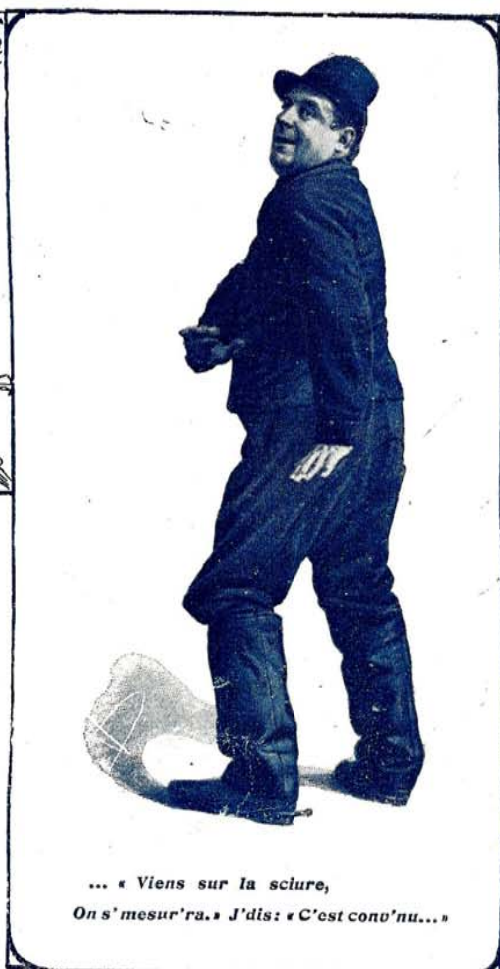
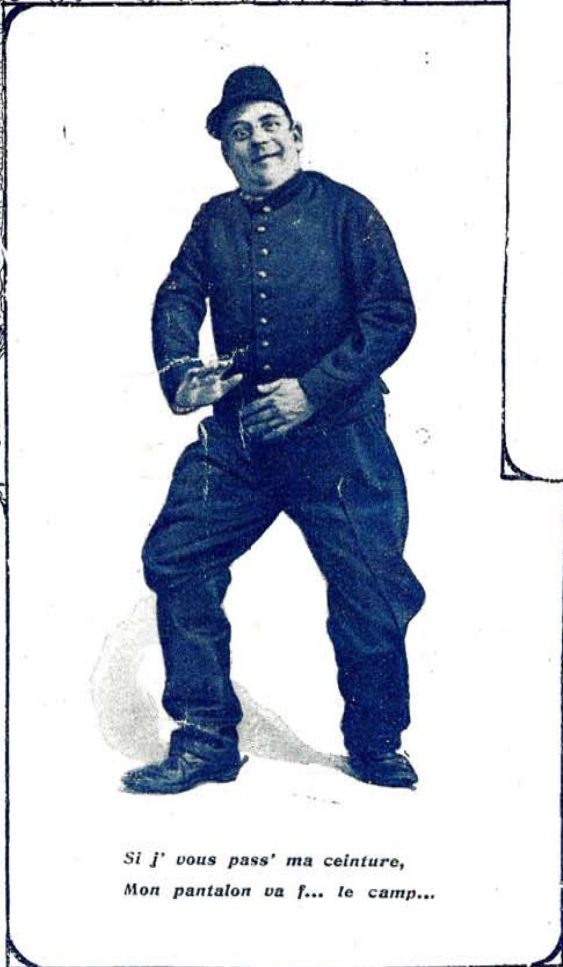
Allegro

PIANO *ff*



L'après-mi di d'un beau di manche A la fêt' tout en m'ba.la . dant J'vois sur un' grand'ba.raque en

planches Des lut.teurs fai.sant l'bo.ni . ment' Près d'eux y a . vait un' gross' lut . teu.se Qui ré . cla



Soudain, e' m'cri : « Beau militaire,
Veux-tu un gant? » J'réponds : « J'veux bien,
De cett' façon, ça m'f'ra la paire,
Parc' que j'ai perdu un des miens. »
A m'dit : « Faut un' lutte acharnée,
C'est à la romain' qu'on f'ra ça. »
J'y dis : « Romaine ou chicorée,
Si ya d'la salad', moi, ça m'va! »



A m'dit : « Assez, fais donc pas d'scènes,
A mains plat's, nous allons lutter. »
J'y fais : « C'est plutôt à mains pleines,
Car yen a pas mal à remuer. »
Je rentre, a m'dit : « Viens sur la sciure,
On s'mesur'ra. » J'dis : « C'est convenu...
Donnez-moi l'mètr', j'prendrai les m'sures
Et on verra qui qu'en a l'plus. »



Ell' m' répond : « C'est très ordinaire... »

Alors, la voilà qui s'apprête,
En m'disant : « Fais un bras roulé,
Port'-moi ensuite un' pris' de tête
Et pis un' cravat' de côté. »
J'comprendais rien, v'là què m'murmure :
« Pass'-moi un' ceinture en avant. »
J'y dis : « Si j'vous pass' ma ceinture,
Mon pantalon va f... le camp. »



Si y a d' la salad', moi ça m' va!

Là-d'ssus, la voilà qui m'enlace
Et on tomb' sur la sciur' de bois.
On se r'lèv' tous deux, puis è m'passe
Trois francs, en disant : « V'là pour toi;
Comm' ça attir' la clientèle,
Viens d'main, nous'r'commenç'rons, mon loup. »
J'y répons : « A c'prix-là, mam'zelle,
J'veux bien, tout d'suît' fair' le mèm' coup. »



L'soir mèm', je vas r'trouver Victoire
Qu'est bonn' chez des bourgeois cossus.
J'y dis : « V'là c'qu'un' dame à la foire
M'a donné pour lui tomber d'ssus. »
Ell' m' répond : « C'est très ordinaire,
Car ya mon patron, d'temps en temps,
Qui m'fait lutter d'la mèm' manière,
Seul'ment chaqu'fois y m'donn' dix francs. »





Mlle MYRIAM

AH ! QUAND ON AIME

CHANSON

Interprétée par M^{lle} MYRIAM

Paroles de
L. BOUSQUET

Musique de
C. BOREL-CLERC



C'est par les sentiments du cœur Qu'on goûte le vrai bonheur — Car sur la terre il n'y a — Rien au d'ssus d'ça Ah! — On s'a, dor',

cent fois on s'lè dit on le r'dit on l'écrit — Et la lettre porte en haut — Des petits or. seaux Oh! — On croit bê'tement Tous les ser

ments Et l'on fait tendrement — En f'sant des yeux tout blancs — Des promess's fol. les — Pour garder ce bonheur par. fait Pour s'ûr st.

Cédez *Tempo*

l'on pouvait — D'un bout d'ficelle on l'attach'rait d'pourqu'il s'en vo le l'a-mour c'est l'honneur t. ci-bas Rien n'le rem-plac'ra

Suivez *Tempo*

REFRAIN

Ah! quand on ai me — Quand on ai me — Ça n'est pas comm' quand on n'aim' pas Ah! Ah! L'êtreado-ré n'a jamais

II

Un' vieill' cocott' sur le retour
Vient d'éveiller l'amour
Dans l'cœur d'un collégien
Qui n'connait rien.
Son jeune amant lui dit : « Je veux
Un'mèch'de tes cheveux. »
Ell'répond : « Oui, mon rat;
Oui, tu l'auras, va! »
Comm'la bell'n'en a pas beaucoup
Et qu'ell' veut, malgré tout,
Contenter son loulou,
La vieill'bibiche
Apporte à son bel amoureux,
Dans un beau papier bleu,
Douz'poils coupés au bout d'la queue
De son caniche;
Et lui s'écrite dans un soupir :
« Quel charmant souv'nir. »

REFRAIN

Ah! quand on aime, quand on aime,
Ça n'est pas comm' quand on n'aim'
[pas.]

Ah! ah!
Le soir dans son lit, l'collégien,
Se cachant sous le traversin,
Amoureux'ment embrass' la queue du
[chien.]

Ah quand on aime,
On est fou.
Facil'ment on vous mont'le coup,
Quand on aime.



Viens m'embrasser, mon cher trésor...



Cupidon fait le guet...



tort Viens m'embrasser mon cher trésor. Encor un peu ma p'tit'gueugueule en or. Ah! quand on aime, — On est

fou. On s'dit mon chien, mon chat, mon chou, Quand on aime. Un vieil co.

III

Monsieur Durand aurait goûté
L'bonheur qu'il a rêvé;
Il a malheureus'ment
Un' bell'-maman, v'lan.
Afin de quitter cette horreur
Un jour, vers l'Equateur,
Avec sa femm'chéri',
Vite il s'enfuit, oui.
Il prend l' bateau, mais bell'-maman,
Hélas, en fait autant.
Au milieu d'l'océan,
Ils font naufrage.
Il est bientôt sauvé des flots.
Tout seul dans un îlot,
Avec sa bell'-mère, ô tableau,
Pour tout potage.
Eh bien, au bout de quelques jours.
Il lui f'sait la cour,

REFRAIN

Ah quand on aime, quand on aime,
Ça n'est pas comm' quand on n'aim' pas.
Ah! ah!
A cell' qui f'sait tout son malheur,
Il trouv' un p'tit air enjôleux,
Il la bécot', l'embrasse avec ardeur.
Ah quand on aime,
On est fou.
La plus laid' devient un bijou,
Quand on aime.



L'amour, c'est le bonheur ici-bas...



Ah! quand on aime, quand on aime...



IV

La joli' Dian' de Bouchencœur,
En pinc' pour un lutteur,
Qui lui dit plein d'émoi :
« Je n'aim' que toi, moi. »
Il est tatoué d' la tête aux pieds,
Il a beaucoup aimé :
Margot, Jeanne et Nini,
Berthe et Phémie, oui.
C'est un calendrier vivant
Tatoué derrière et d'avant.
Dian' se dit : « Heureus'ment
Qu'la bête est grasse,
Ajout'mon nom, mon chérubin ;
Si tu veux, mon lapin,
En cherchant nous trouverons bien,
Un'petit'place. »
Et lui répond : « Mais oui, ici,
Là, près du nombril. »

REFRAIN

Ah ! quand on aime, quand on aime,
Ça n'est pas comm' quand on n'aim' pas.
Ah ! Ah !
La chère mignonn' qu' aim' les poids
lourds,
Quand ell'embrass'son cher amour,
Met plus d'huit jours pour en faire le
tour.
Ah quand on aime,
On est fou ;
On se tâte et l'on se tatou'
Quand on aime.



Quand ell' embrasse son cher ampur...

V

Quand vient la saison du muguet,
Cupidon fait le guet
Pour les couples aux abois
Au fond du bois. Ah !
Les amants vont bras d'ssus, bras d'ssous
Avec des désirs sous.
Pour s'aimer sur le foin,
On cherche un coin, loin.
Et quand la cloche de l'amour
Sonn'l'heure du retour,
On se dépêche, on court,
On se démène.
« Courons bien vit', mon p'tit lapin,
Nous allons manquer l'train
On trotte et l'on arrive enfin.
C'est un' vrai' veine.
Quand dans le train on est assis,
En souriant on s'dit :

REFRAIN

Ah ! quand on aime, quand on aime,
Ça n'est pas comm' quand on n'aim' pas.
Ah ! ah !
« Tiens, j'ai perdu mon parapluï' ;
Et mon corset ! où donc l'ai-j' mis ?
Ah ! j'l'ai laissé là-bas dans un taillis. »
Ah quand on aime,
On est fou.
On n'pense à rien et l'on perd tout
Quand on aime.

LA SEMAINE MUSIC-HALL

Parisiana

Viens-tu, Chéri? revue de MM. Henry Moreau et Charles Quinel, Mmes Lina Ruby, Lise Fleuron, Marry Perret, Anthelmine, Domon, etc., MM. Vilbert, Vasser, Darius (M.), Girier.

Voici la quatrième année qu'on lit les noms de Moreau et Quinel sous le titre toujours aguichant de la revue de Parisiana... et le public se dit avec une certitude tranquille : « Ça fera de 150 à 200 représentations ! » On a même connu des gens qui ont attendu la deux centième pour éviter l'encombrement... et qui sont tombés sur une salle comble.

C'est que la revue de Parisiana, la première grande revue de la saison, est un événement bien parisien en même temps qu'un placement de père de famille. Cette année encore et l'année prochaine, on lira sur les affiches, jusqu'au retour du printemps, l'invitation : *Viens-tu, chéri ?*... et personne n'y résistera.

Jeune et pimpante, la nouvelle revue est digne de ses trois aînées. Moreau et Quinel y ont répandu à pleins couplets leur bonne humeur et leur fantaisie boulevardière, leur ironie aimable et jamais méchante, leur sens aigu de l'actualité.

La raison sociale Moreau-Quinel se distingue surtout par l'entente (l'entente cordiale, cela va sans dire) et l'entente de la scène à faire. Ces deux collabos voient la vie parisienne en parfaits revuistes, c'est-à-dire que tout se présente à eux, non point sous l'aspect de l'éternité (Dieu les en préserve, Lui qui s'y connaît !) mais sous l'allégorie rapide et significative, tantôt railleuse, tantôt gentiment grivoise.

Ajoutons à l'actif de cette raison sociale le don du mouvement et de la vie : toutes les scènes se suivent (et ne se ressemblent pas) avec un entrain endiablé, tout s'enchaîne et marche à loisir. Les adaptations musicales sont toujours justes, les couplets portent, les mots partent, les petites femmes se trémoussent, les calembours pleuvent comme la grêle. Enfin comme disait mon voisin de fauteuil : « On n'a pas le temps de se reconnaître ! »

Le « départ » de *Viens-tu, chéri* a enchanté le public de répétition générale, qui pourtant ne marche guère... Les auteurs y ont groupé sous la forme, ou plutôt sous les formes d'une vingtaine de jolies filles, tous les éléments d'une revue : les sous-entendus, les allusions grivoises, etc. Et cette présentation originale et vivante a tout de suite conquis la salle...

L'apparition de la commère a été un triomphe. Belle et vraiment sculpturale, habile et bien disante, Mme Lina Ruby est la commère idéale ; elle tient admirablement la scène, détaille le couplet d'une voix nette et agréable... et ses jambes inspirent une juste horreur pour le maillot qui les cache.

Le compère, c'est le jovial Vasser, qui présente les actualités avec sa rondeur coutumière.

Le second tableau fut pour l'excellent Vilbert l'occasion d'un de ses plus grands succès : Tout Paris ira l'applaudir dans le *Petit Rentier de la rue Dante*. Son imita-

tion du président Loubet suffirait à assurer le succès d'une revue : il y apporte une discrétion charmante et tout son talent de grime incomparable. Les costumes des *Prunes d'Agen* sont d'une couleur et d'un goût qui raviront les plus difficiles.

La scène du candidat socialiste et millionnaire a beaucoup plu par son ironie rapide et sa malice *bon enfant*, et l'on ne peut rien imaginer de plus gentilment parisien, que la scène des *Petits Chapeaux* qui se transforme en écharpes, en ceintures, en boas, et en réticules. Et l'on dit que le réticule tue !

J'attendais mieux de Darius (M.). Son imitation du milliardaire Rockefeller lui sert de prétexte à replacer tous les effets de sa chanson : *Je suis neurasthénique*... Mais comme il s'est relevé, plus tard, dans son amusante imitation de la *Loie Fuller* ! Il s'est même d'autant mieux relevé que le soir de la générale, il a passé par-dessus la rampe (comme tous les calembours de la revue) et est venu s'aplatir dans l'orchestre sur le crâne d'un pauvre musicien qui n'en pouvait mais...

Le troisième tableau m'a moins enchanté — je crois qu'on a tout dit sur le premier mai... Et puis Antony n'est vraiment pas un chanteur à voix : c'est un des meilleurs acteurs de composition qu'il y ait au café-concert, vous le rappelez-vous dans le professeur des *Petites Laripette* ? Il y fut merveilleux.

Mais Vilbert nous a présenté un kaiser tout à fait admirable et le cinquième tableau, le *Circuit d'amour*, avec les *petites secousses*, les *pneus*, les *pannes*, les *vitesse*s, etc., a fini en apothéose.

Le deuxième acte débute par une scène de soldats très amusante ; Quinel et Moreau excellent dans ce genre et la trouvaille du *fusil humanitaire* m'a rempli d'une joie profonde : Girier qui fut au premier acte un extraordinaire *délégué aux mondanités* apparaît ici sous les espèces et apparences d'un caporal... supérieur.

La scène entre Clémenceau et Jaurès révèle chez les auteurs une indifférence en matière de politique que je partage éperdument.

La ronde des journaux enfantins m'avait fait espérer le triomphe de la chaussette au music-hall... Hélas ! les costumiers n'ont pas su s'affranchir de cette hybride et affreuse combinaison de la chaussette et du maillot, que je maudirai jusque dans mon cercueil !

La scène du mariage à la vapeur est lestement enlevée comme son nom l'indique et ce tableau se termine, si j'ose dire, par un *clou* de première grandeur : la *valse du Jiu-Jitsu*, dansée à ravir par une délicieuse gigolette (Mlle Anthelmine) et un souple Japonais (M. Schoot).

Le sixième tableau, les *Jeux Olympiques*, sert de prétexte à l'indispensable exhibition de maillots sans laquelle il n'y a point de bonnes revues.

Mais le septième, *Un bal à la Sous-Préfecture*, est d'un entrain et d'une gaieté débordantes... Dans un travesti de Brigadier qui ne laisse rien ignorer de ses formes charmantes, Mlle Damon a dansé un

pas de *clodoche*... dont je ne vous dis que ça.

Et l'acte des théâtres (*Antoine et Siso-wath*) est plein de trouvailles étourdissantes et d'un parisianisme... digne de Parisiana ! Eh ! le *septuor* des anciens succès d'Antoine ! Et le récit de la soirée classique du Pré Catelan par notre Vilbert en Sisowath !

Les deux derniers tableaux sont consacrés à l'apothéose de la *Plume*... Les décors et les costumes étalent une richesse éblouissante... comme celle que M. Ruez mérite de gagner. Mais pourquoi faut-il que la modestie des auteurs ait oublié la plus jolie plume de la soirée, la plume de la raison sociale Moreau-Quinel !

Je m'en voudrais de ne pas signaler dans l'interprétation la toute belle Lise Fleuron, la jolie Mlle Elynett (dont le travesti de Poil de Carotte fait mon désespoir), la charmante Mlle Mary Perret qui chante avec esprit et dit à merveille, Mlle Chalotte Valdor... et je ne vous parle pas des petites femmes : elles sont trop !

Porte Saint-Martin

Cinderella, féerie de M. Collins.

... Le music-hall envahit tout et ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. La Porte-Saint-Martin vient de monter avec un luxe qui nous arrive de Londres une immense féerie où les enfants et leurs parents trouveront de quoi s'amuser, pour des raisons différentes, mais également mineures. Je ne vous raconterai pas la pièce. Vous en trouverez le sujet dans un vieux conteur français dont le style vaut mieux que celui de ses adaptateurs... Ce sujet d'ailleurs ne vous est sans doute pas tout à fait inconnu ! Il sert de prétexte à un déploiement de décors et de costumes d'un goût peut-être trop criard pour les *Parisiens*. L'intérêt de l'interprétation consiste en ce que les principaux rôles sont tenus par des chanteurs de café-concert qui s'en tirent à merveille, selon l'habitude.

Mlle Arlette Dorgère est ravissante à voir dans le travesti du Prince charmant. Elle chante beaucoup.

Mayol aussi, mais avec plus d'expérience. On espérait applaudir ce parfait diseur dans un rôle qui eût mis en valeur ses dons de comédien. Il se contente d'interpréter son répertoire de chansons et le public s'en contente aussi et lui fait fête.

Mais la joie de la pièce, c'est Morton, excellent dans un rôle épisodique et clownesque — et Mlle Marfa d'Hervilly qui a su faire d'une des méchantes sœurs de Cendrillon une véritable création, étonnante de fantaisie personnelle et de comique. Sans doute on savait déjà quelle charmante et originale comédienne est Mlle d'Hervilly, mais il y a plaisir à la voir dans ce rôle d'Hippolyta qui lui permet d'employer tous ses moyens et de donner toute sa mesure.

Mme Gilland est une belle et bonne fée qu'on voudrait avoir pour marraine.

Quelques-unes des danseuses ont de jolies jambes... autant du moins que les maillots permettent de l'affirmer.

CURNONSKY.

Paris qui Chante

SOUVENIR DU DANUBE

VALE VIEENNOISE

Sur la Chanson de Maurice GRACEY

PAR

ISTVAN ROTLAR

Tempo di Valse.

VALE.

PIANO

The musical score is written for piano and consists of ten staves. It begins with a treble and bass clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The tempo is 'Tempo di Valse'. The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings (p, f, mf). The piece is framed by an ornate border of stylized flowers and leaves. The title 'Paris qui Chante' is at the top, followed by 'SOUVENIR DU DANUBE' in large letters, 'VALE VIEENNOISE', 'Sur la Chanson de Maurice GRACEY', and 'PAR ISTVAN ROTLAR'.

This musical score is for a piano piece titled "Paris qui Chante". It is written for piano (p) and features a variety of musical notations including treble and bass staves, chords, and melodic lines. The score is framed by a decorative border. The music is in 2/4 time and includes dynamic markings such as *p* (piano), *mf* (mezzo-forte), and *f* (forte). The score is divided into several systems, with a "CODA" section marked at the end. The first system begins with a treble clef and a key signature of one flat. The second system includes a "2^e fois. *f*" marking. The third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fourth system includes a "CODA" marking. The fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixth system includes a "CODA" marking. The seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighth system includes a "CODA" marking. The ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The tenth system includes a "CODA" marking. The eleventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twelfth system includes a "CODA" marking. The thirteenth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fourteenth system includes a "CODA" marking. The fifteenth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixteenth system includes a "CODA" marking. The seventeenth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighteenth system includes a "CODA" marking. The nineteenth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twentieth system includes a "CODA" marking. The twenty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twenty-second system includes a "CODA" marking. The twenty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twenty-fourth system includes a "CODA" marking. The twenty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twenty-sixth system includes a "CODA" marking. The twenty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The twenty-eighth system includes a "CODA" marking. The twenty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The thirtieth system includes a "CODA" marking. The thirty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The thirty-second system includes a "CODA" marking. The thirty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The thirty-fourth system includes a "CODA" marking. The thirty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The thirty-sixth system includes a "CODA" marking. The thirty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The thirty-eighth system includes a "CODA" marking. The thirty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fortieth system includes a "CODA" marking. The forty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The forty-second system includes a "CODA" marking. The forty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The forty-fourth system includes a "CODA" marking. The forty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The forty-sixth system includes a "CODA" marking. The forty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The forty-eighth system includes a "CODA" marking. The forty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fiftieth system includes a "CODA" marking. The fifty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fifty-second system includes a "CODA" marking. The fifty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fifty-fourth system includes a "CODA" marking. The fifty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fifty-sixth system includes a "CODA" marking. The fifty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The fifty-eighth system includes a "CODA" marking. The fifty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixtieth system includes a "CODA" marking. The sixty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixty-second system includes a "CODA" marking. The sixty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixty-fourth system includes a "CODA" marking. The sixty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixty-sixth system includes a "CODA" marking. The sixty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The sixty-eighth system includes a "CODA" marking. The sixty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The seventieth system includes a "CODA" marking. The seventy-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The seventy-second system includes a "CODA" marking. The seventy-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The seventy-fourth system includes a "CODA" marking. The seventy-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The seventy-sixth system includes a "CODA" marking. The seventy-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The seventy-eighth system includes a "CODA" marking. The seventy-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eightieth system includes a "CODA" marking. The eighty-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighty-second system includes a "CODA" marking. The eighty-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighty-fourth system includes a "CODA" marking. The eighty-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighty-sixth system includes a "CODA" marking. The eighty-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The eighty-eighth system includes a "CODA" marking. The eighty-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The ninetieth system includes a "CODA" marking. The ninety-first system includes a "1^a" and "2^a" marking. The ninety-second system includes a "CODA" marking. The ninety-third system includes a "1^a" and "2^a" marking. The ninety-fourth system includes a "CODA" marking. The ninety-fifth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The ninety-sixth system includes a "CODA" marking. The ninety-seventh system includes a "1^a" and "2^a" marking. The ninety-eighth system includes a "CODA" marking. The ninety-ninth system includes a "1^a" and "2^a" marking. The hundredth system includes a "CODA" marking.

GRATUITEMENT

CETTE SEMAINE

GRATUITEMENT

DEMANDEZ PARTOUT, dans toutes les Gares, chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Qui lit rit

JOURNAL DE LA FAMILLE PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Le plus spirituel, le plus gai; le plus amusant de tous les Journaux du monde;

8 pages en couleurs de nos caricaturistes les plus en renom.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS

Un an. 6 fr. — Six mois. 3 fr. 50

ÉTRANGER

Un an. 9 fr. — Six mois. 5 fr.

10
CENTIMES
LE NUMÉRO



Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt: Ph^{ie} VIAL, 4, rue Bourdaloue.



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades s'adaptant à tous les lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Envoyez Franco de Catalogue n°135-422 RA

RETARDS DES ÉPOQUES
Pour recevoir gratuitement la précieuse notice concernant le nouveau traitement infailible et rapide en cas de SUPPRESSION ou de RETARDS des ÉPOQUES, envoyer cette annonce N° 20 au D^r des Produits Orientaux, 5, Rue St-Marc, PARIS.
RÉSULTAT SURPRENANT, DISCRÉTION

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents
POUDRE DENTRIFICE CHARLARD

PRIX : la boîte, 2 fr. 50 ; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTRIFICE CHARLARD

Prix du flacon : 2 fr. 50, franco
Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Les Meilleures
PLAQUES JOUGLA
sont les

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS
CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone : 247-25.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT

REGLES SUPPRESSION de RETARD, Guérison Immédiate. Notice Gratuite. V^{rs} Excellior, 102, R^e Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. Tél. 135-64.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE "POUDRE" DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS
Buvez et exigez l'Eau
VICHY - GÉNÉREUSE
Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

AUCUN CAS ne résiste au Traitement du D^r JEFFSON
Infaillible contre : tous RETARDS ou SUPPRESSION des **RÈGLES**
Le Seul Produit sérieux et sans danger. Le Seul donnant des résultats certains dans tous les cas, quelle que soit l'origine de la suppression.
Envoyez 5 fr. de ce médicament contre 5 fr. adressés à la Ph^{ie} MITCHELL, 8, Rue Feytaud, PARIS. Tél. 220-95
DISCRÉTION